



Mariage d'amour et mentalités dans quelques textes littéraires de graphie française *

FADIL ABDEL NSANGOU** 

Résumé— Le présent article montre que l'amour représente le nœud du mariage, contrairement à la vision traditionnelle du monde. Cette lecture se fait sous le prisme de l'archéologie des arts et des lettres, une démarche selon laquelle toute œuvre artistique, en particulier les productions littéraires, est un site de vestiges matérielles ou immatérielles d'un groupe humain précis, susceptibles de révéler ses visions du monde sous-jacentes à des arts de faire, des manières d'être bien observables dans la longue durée. Notre analyse met en lumière les expressions de l'amour comprises entre le choc amoureux, l'idéalisation, l'engagement et la conviction. Par une autre exploration, nous montrons que ces manifestations de l'affect révèlent les attitudes des personnages, à l'instar du rejet du traditionalisme, de la rupture avec les codes sociaux, d'où l'individualisme polarisé sur une mentalité d'indépendance. Celles-ci sont alimentées par la quête du changement social dont la liberté nuptiale est un corollaire

Mots-clés— Mariage ; Amour ; Vestiges ; Mentalités ; Changement Social.



Love Marriage and Mentalities in Some Francophone Literary Texts*

FADIL ABDEL NSANGOU** 

Extended abstract

This article examines the relationship between love and marriage in three Francophone novels: Mariama Bâ's *Une si longue lettre* (1979), Tahar Ben Jelloun's *Le mariage de plaisir* (2017), and Rose Morvan's *Un contrat scandaleux* (2018). Contrary to traditional worldviews that separate love from marriage, this study demonstrates that love constitutes the central node around which marriage is organized. The analysis is conducted through the archaeology of arts and letters, an approach that treats literary texts as repositories of material and immaterial vestiges of human groups, revealing underlying worldviews embedded in practices observable over time.

The study is structured around three axes. The first explores manifestations of love from the initial shock of attraction to the idealization of the beloved. The analysis reveals that love first appears through "amorous shock"—a sudden, intense attraction triggering emotional transformation. In Ben Jelloun's novel, Amir experiences this through Nabou, whose image he associates with a white flower symbolizing purity. In Morvan's work, Lubin falls under Quitterie's charm without rational explanation. In Bâ's novel, Ramatoulaye instantly knows Modou is her destined partner. This shock leads to idealization, where characters construct princely figures of their partners and experience passionate love, characterized by intense attachment and a sense of metamorphosis.

The second axis examines how love translates into commitment and conviction. Commitment manifests through concrete sacrifices: Nabou converts to Islam for Amir, Amir repeatedly renews marriage contracts, and Mawdo defies his royal lineage and family opposition to marry Aïssatou, a woman from a lower caste. Textual analysis reveals social markers—"Toucouleur," "princess," "blacksmith's child"—as vestiges of caste systems. Characters' courage to transcend social hierarchies signifies rejection of traditionalism and rupture with social codes, illustrating emerging individualism. Despite cultural prohibitions against expressing love, characters eventually confess their feelings, accepting new identities as loving individuals.

The third axis examines nuptial freedom as the fundamental value of love. Characters assert their right to freely choose spouses against family pressures. Nabou declares herself "entirely free in thoughts and actions." Amir decides to bring Nabou into his family circle despite anticipating disapproval. Ramatoulaye rejects the wealthy suitor preferred by her mother in favor of Modou, a man of modest means with whom she shares genuine affection—a revolutionary attitude undermining traditional systems where marriage is primarily an affair of interest. The irregularity of unions further demonstrates

this value: Ramatoulaye and Modou marry without dowry or pomp, under disapproving family gazes, suggesting simplicity as another value of love that desacralizes cultural practices.

The study concludes that love, as depicted in these texts, represents a consequence of social change and a driving force behind characters' resistance against familial pressures. Essential values emerging are nuptial freedom and simplicity. These manifestations reveal characters' rejection of traditionalism, rupture with social codes, and development of individualism centered on independence. These attitudes are nourished by the quest for social change, of which nuptial freedom is a necessary corollary. Ultimately, these literary works participate in a broader cultural shift where love reclaims its place as the determining motive and essential condition of conjugal union

Keywords— Marriage; Love; Vestiges; Mentalities; Social Change.

SELECTED REFERENCES

- [1] SARTRE, Jean-Paul. *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Nagel, 1970.
- [2] LEBRUN, François. *La vie conjugale sous l'ancien Régime*. Paris: Armand Colin, 1993.
- [3] MORVAN, Rose. *Un contrat scandaleux*. Bordeaux : Gloriana Editions, 2018.
- [4] PAN, Lynn. *When True Love Came to China*. Hon Kong : Hong Kong University Press, 2015.
- [5] FISHER, Edward & JANKOWIAK, William. "A Cross-Cultural Perspective on Romantic Love", *Ethnology*, vol. 31, n. 2, 1992, pp. 149-155.
- [6] RUDE-ANTOINE, Edwige. « Choisir librement son conjoint », in : *Mariage libre, Mariage forcé ?*, Paris : Presses Universitaires de France, 2011, pp. 89-110.
- [7] CAPDEVILLE-ZENG, Catherine & ORTIS, Delphine. « Introduction » in : *Les institutions de l'amour : cour, amour, mariage : Enquêtes anthropologiques en Asie et dans l'océan Indien* [en ligne], 2022, Paris, Presses de l'Inalco. <http://doi.org/10.4000/books.pressesinalco.18477>
- [8] VAILLANT, Alain. « L'amour, la théorie et l'histoire de la littérature », in : *L'Amour- fiction : Discours amoureux et poétique du roman à l'époque moderne* [En ligne]. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 2002, pp. 7-26. <http://doi.org/10.4000/books.puv.6436>



ازدواج عاشقانه و ذهنیت‌ها در چند متن ادبی فرانسوی زبان*

فاضل عبدالنسانگو**

چکیده — مقاله حاضر نشان می‌دهد که عشق، برخلاف نگاه سنتی به جهان، گرهگاه اصلی ازدواج را تشکیل می‌دهد. این خوانش از منظر باستان‌شناسی هنرها و ادبیات صورت می‌گیرد، رویکردی که بر اساس آن هر اثر هنری، به‌ویژه تولیدات ادبی، جایگاه بقایای مادی یا غیرمادی یک گروه انسانی مشخص است که می‌تواند جهان‌بینی‌های نهفته در شیوه‌های کنش و منش‌های قابل مشاهده در بازه زمانی طولانی را آشکار سازد. تحلیل ما بیان‌های عشق را که میان شوک عاشقانه، آرمانی‌سازی، تعهد و باور قرار دارند، روشن می‌سازد. در کاوشی دیگر، نشان می‌دهیم که این جلوه‌های عاطفی، نگرش‌های شخصیت‌ها را آشکار می‌سازند، همچون طرد سنت‌گرایی، گسست از هنجارهای اجتماعی و از این رو فردگرایی‌ای که بر ذهنیت استقلال‌گرا متمرکز است. این نگرش‌ها از طریق جستجوی دگرگونی اجتماعی تغذیه می‌شوند که آزادی در ازدواج، لازمه آن است.

کلمات کلیدی — ازدواج؛ عشق؛ بقایا؛ ذهنیت‌ها؛ دگرگونی اجتماعی.

I. INTRODUCTION

L'amour, au cours des périodes antiques et médiévales, n'a encore aucun lien avec la grande entreprise humaine qu'est le mariage, car la configuration sociale dispense les individus de convoquer ce sentiment et fonde les unions sur les convenances familiales. Presqu'absent dans les discours religieux et social, il faut attendre la *Belle Époque*, c'est-à-dire le XIX^{ème} siècle, pour témoigner de son inscription dans le discours littéraire avec une certaine recrudescence au concours de sa valorisation. L'amour est de fait un « *sentiment d'affection, d'attirance sentimentale et sexuelle entre deux personnes* » (Monvoisin, 2018, 2).

Cette étude s'appuie sur trois romans d'expression française : *Une si longue lettre*¹ (1979) de Mariama Bâ, *Le mariage de plaisir*² (2017) de Tahar Ben Jelloun et *Un contrat scandaleux*³ (2018) de Rose Morvan. Ces textes, au-delà de la langue d'écriture commune, racontent les histoires d'amour entre personnages dont l'aboutissement est le mariage. Ils présentent respectivement les sociétés sénégalaise, marocaine et française, encore traditionnelles, mais dans lesquelles l'individuation prend cours et permet à l'homme d'agir et d'exprimer librement ses choix. À la lumière de ce constat, nous formulons la question principale suivante : Comment l'amour fonde-t-il le mariage et quelles mentalités s'y dégagent ? Cette interrogation constitue la trame de notre exposé. Nous postulons que l'amour constitue une motivation au mariage quand il pousse les actants à adopter de nouvelles attitudes. Il s'opérationnalise chez les personnages depuis le choc amoureux et l'idéalisation jusqu'à l'engagement et la conviction. Les personnages manifestent le sens du sacrifice et une profonde détermination dans leurs quêtes. Une construction mentale peut se dégager, propulsée par le désir du changement des façons de voir le monde, d'où la question matrimoniale se transforme en une démarche essentiellement privée. Cette étude se fera sous le prisme de la critique archéologique, démarche investissant le texte littéraire comme un réservoir des traces d'un monde réel pris dans l'univers de la fiction, dont l'interprétation peut servir à décoder les attitudes, les conceptions individuelles ou collectives du monde totalement ancrées. Les fouilles s'attèleront d'abord à lire dans le site de trouvailles des traces du sentiment amoureux, sinon ces expressions, pour révéler les conduites des personnages, supports de leurs visions du monde autour du mariage. Enfin nous interrogerons les valeurs que suggèrent ce sentiment.

II. DU CHOC AMOUREUX À L'IDÉALISATION

Le choc amoureux désigne « *le résultat d'une prédisposition socialement et individuellement construite qui place le sujet dans les conditions de pouvoir ou de devoir l'éprouver* » (Monvoisin, *Ibid.*). Ce déclenchement brusque de l'amour s'observe dans la représentation de la personne aimée. D'où l'idéalisation, processus « *par lequel la valeur et les qualités de l'objet (le moi lui-même ou une autre personne) sont surévaluées et portées à la perfection*⁴ », elle « *concerne l'objet, et la sublimation, l'instinct* » (Chasseguet-Smirgel, 1975, 29).

Dans le corpus, cette manifestation sentimentale s'observe aussi bien chez l'homme que chez la femme. Amir, le héros du livre de Tahar Ben Jelloun constitue un exemple :

Il considéra longtemps cette fleur à la blancheur éclatante et pensa à la jeune Peule qu'il avait rencontrée lors de ses derniers voyages et qu'il espérait bientôt pouvoir

retrouver, loin de ce jardin, dans un autre pays, un autre monde, un autre temps.
(LMP : 22)

Il a le souvenir de la jeune femme provoqué par « la fleur à la blancheur éclatante ». L'espoir que nourrit le personnage de la revoir révèle à la fois son impatience et sa nostalgie, dans un environnement socioculturel différent du sien, c'est-à-dire où il est libre dans ses actions, que corroborent les traces « un autre pays », « un autre monde », et « un autre temps ». Ce deuxième extrait témoigne de la figure que se fait le héros de sa conquête : « *Et il se dit : comme cette fleur lui ressemble. Elle est aussi blanche que cette jeune femme, parfumée d'ambre et de santal, est noire* » (LMP : *Ibid.*). Le personnage a de l'attirance pour la peule ; sa sensation est d'une si grande manifestation qu'il l'assimile à une fleur blanche, symbole de l'innocence, la pureté et la perfection.

On observe le même cas de figure dans UCS de Rose Morvan. Lubin Vandoeuvre, le personnage principal, tombe sous le charme de la jeune Quitterie. Il en fait le récit à sa mère : « *Dès les premiers regards, dès les premiers mots, elle m'a charmé, sans que je ne comprenne comment cela s'est produit... Je ne pourrais expliquer plus avant [...]* » (UCS : 111). Ce contact initial entre les actants laisse transparaître une certaine attirance que développe inconsciemment Lubin pour la jeune fille. Son sentiment, soudain, se situe au-delà d'un simple penchant. La mère du héros le confirme : « *- Ne cherche pas. Tu es amoureux* » (UCS : *Ibid.*). Cette entente entre mère et fils autour des questions intimes connote un univers culturel où prévaut l'individualisme. Ici, « *l'être aimé est vu comme un être exceptionnel, de grande valeur* » (Alberoni, 1979, 6) comme c'est le cas chez Nabou : « *Ah mon maître, mon homme, le seul prince qui me comble et me rend vraiment belle* » (LMP : 38). Par « maître » et « prince », nous entendons une figure princière que s'est construite la jeune femme de son homme. Amir est donc la source de son bonheur.

L'idéalisation de l'être aimé est aussi perceptible à travers ces propos de Nabou sur Amir : « *Malgré tout, l'espoir de retrouver mon homme blanc, celui qui me visite une fois l'an, me secoue. C'est un homme bon. Donne-lui la force de me rendre heureuse* » (LMP : 36-37). La sollicitude faite par l'héroïne accompagne sa hâte de revoir le Fassi et fait d'elle une femme dont la tranquillité dépend de ce compagnon d'aventures. L'extrait suivant confirme notre hypothèse :

Quand Amir est là, je suis totalement à lui ; personne n'ose m'approcher. J'accroche le drapeau marocain sur le toit et je fais brûler de l'encens du paradis. Tout le monde sait que mon homme est arrivé [...] Je me prépare durant deux jours pour l'accueillir et me donne corps et âme. (LMP : 38-39)

L'excitation et le désir intenses de Nabou, liés à l'érotisme, charrient les attentes d'une femme en quête de liberté dans une société aux antipodes des valeurs occidentales. Edward Fisher et William Jankowiak parlent de ce genre de sensation qu'ils élaborent comme étant « *toute attraction intense qui met en jeu l'idéalisation de l'autre, à l'intérieur d'un contexte érotique, et avec l'attente que cette émotion va perdurer dans le futur* » (1992, 150).

Mariama Bâ présente Ramatoulaye et Aïssatou, deux personnages féminins atteints par le choc amoureux. Dans la longue lettre envoyée à son amie Aïssatou, Ramatoulaye rappelle les circonstances de sa rencontre avec Modou Fall, son époux plus tard : « *Modou Fall, à l'instant où tu t'inclinas devant moi pour m'inviter à danser, je sus que tu étais celui que j'attendais* » (USLL : 18). L'intuition qu'a

l'héroïne trahit l'apparition subite d'un sentiment et fait de Modou l'homme de sa destinée. Par ailleurs, il faut commenter la part du portrait physique de l'élue :

Grand et athlétiquement bâti, certes. Teint ambré dû à ta lointaine appartenance mauresque, certes aussi. Virilité et finesse des traits harmonieusement conjuguées, certes encore. Mais, surtout, tu savais beaucoup de choses indéfinissables qui t'auréolaient et scellèrent nos relations. (USLL : Ibid.).

Un prochain témoignage s'enchaîne :

Quand nous dansions, ton front déjà dégarni à cette époque se penchait sur le mien. Le même sourire heureux éclairait nos visages. La pression de ta main devenait plus tendre, plus possessive. Tout en moi acquiesçait et nos relations durèrent à travers les années scolaires et vacances, fortifiées en moi par la découverte de ton intelligence fine, de ta sensibilité enveloppante, de ta serviabilité, de ton ambition qui n'admettait point la médiocrité. (USLL : Ibid.).

Le premier extrait dresse un portrait appréciatif du prétendant. La fascination de la narratrice par le physique athlétique, le « teint ambré », la virilité et la délicatesse de l'homme, est portée à notre constat. Le second à son tour témoigne de la réciprocité des sentiments qu'exprime « le même sourire heureux », reste la forte implication émotionnelle de l'héroïne suscitée par les vertus de Modou à l'instar de l'« intelligence fine », la « sensibilité enveloppante », la « serviabilité », et l'« ambition ». Le jugement de Ramatoulaye sur la personnalité de cet amant dissipe une profonde admiration. Quitterie Gault de Choisille, l'héroïne du livre de Rose Morvan, est éblouie par la prestance de Lubin Vandoeuvre: « Elle regarda cette silhouette élégante s'éloigner, avec l'idée qu'elle avait, en définitive, plus de prestance que celle du duc qui lui paraît soudain un vieillard cacochyme qui lui volait sa jeunesse [...] » (UCS : 67). L'admiration que développe la demoiselle pour Lubin Vandoeuvre démontre qu'elle est séduite.

En outre, le choc amoureux peut déboucher sur la passion amoureuse. Tahar Ben Jelloun en rend compte à partir d'Amir et Nabou :

Pour la première fois, Nabou remarquait comment ses sentiments étaient forts. Dès qu'elle l'apercevait elle sentait les battements de son cœur s'accélérer. [...] Lui aussi pour la première fois se sentait submergé par un sentiment qui allait bien au-delà du mariage de plaisir. Cette fois-ci les choses avaient pris un tournant qu'il n'avait pas prévu ni vu venir. Un homme de sa génération et de sa classe sociale, la bourgeoisie fassie, ne s'était jamais avoué amoureux. (LMP : 57)

Les personnages sont liés par un sentiment intense, d'où leur attachement émotionnel. Nous pouvons parler de « l'amour romantique » (Pan, 2015, 45) et réciproque non envisagé au préalable mais qui conditionne leurs raisonnements. La sensation qu'éprouve Nabou quand elle aperçoit son homme et la surprise d'Amir par son élan passionnel montrent qu'il y a de la passion. D'un commun accord, ils sont sûrs d'eux et satisfaits de leur condition présente. L'amour ici est « doué d'une certaine forme de réalité » (Vaillant, 2002, 7-26) vu que les liens hypocoristiques mis en exergue révèlent les différents états d'âme des actants. Par ailleurs, nous nous intéressons à l'influence de l'être aimé sur l'aimant : « Quand Amir est là, je suis totalement à lui [...] je me sens devenir une autre femme, je lui appartiens et

j'aime ce sentiment d'être à lui, entièrement à lui » (LMP : 38-39). Une transformation s'opère dans la vie du personnage. Il se lit la construction d'un nouvel état, le genre dont parle Francesco Alberoni,

une métamorphose, une mort-renaissance. La personne aimée constitue une fin et un moyen. Une fin, parce qu'elle est ardemment désirée et un moyen parce qu'elle est aussi la voie, la porte qui donne accès à une vie nouvelle. (1971, 13)

La quête de soi ou d'une identité propre explique les attitudes de Nabou différentes de celles de la femme traditionnelle sénégalaise à la veille de la colonisation. L'on peut alors s'interroger sur les raisons de ce changement aussi observé chez Amir. Au-delà de la mobilité culturelle, il y a aussi et surtout la faiblesse du contrôle social⁵. Alex Muchielli souscrit à cette hypothèse quand il explique que « *le changement des coutumes et des comportements était rendu possible par un changement du contrôle social* » (1985, 68). Au regard de ce qui précède, force est de constater que le choc amoureux se produit inconsciemment entre deux personnages. C'est une expression de l'amour au sens originel du terme. L'idéalisation de la personne aimée s'y ajoute et laisse voir de l'admiration, la passion. Cette sensation se caractérise par la soudaineté et l'incontrôlabilité. Elle alimente l'engagement secondé par la conviction, d'autres manifestations du sentiment sur lesquelles se pencheront les analyses ci-après.

III. ENTRE ENGAGEMENT ET CONVICTION

Le terme engagement dans le cadre de cette étude n'est ni une promesse ni un contrat, mais plutôt la détermination d'un sujet social à parvenir à ses fins. La conviction, quant à elle, représente la certitude de l'esprit sur un fait, un choix ou une résolution, un jugement. L'analyse ici montrera comment l'engagement et la conviction constituent des preuves de l'amour.

Dans le corpus, l'engagement s'illustre à travers les décisions prises par les personnages. Nabou par exemple décide de sa reconversion à l'islam par amour : « *Elle choisit ce moment, après le bain, pour dire à Amir de la faire entrer dans l'islam* » (LMP : 47). Ce choix religieux est le résultat d'une marque de sa détermination à demeurer aux côtés de ce dernier. Ainsi, « *Il lui fit répéter après lui les mots de la Chahada : "J'atteste qu'il n'y a qu'un Dieu et Mohamed est son prophète."* » (LMP : 47-48). La reconversion de Nabou souligne son adhésion totale aux principes et valeurs de l'islam, religion d'Amir. D'un autre côté, l'engagement d'Amir envers Nabou s'illustre par la régularité des contrats de mariage durant ses séjours à Dakar. Le récit du narrateur suit :

Depuis peu, lors de ses voyages au Sénégal, Amir avait pris l'habitude de contracter un mariage de « plaisir » avec Nabou, une magnifique Peule d'un mètre quatre-vingts. Il revenait chaque année à la même époque, déposait ses affaires chez Moha, renouvelait son contrat de mariage avec Nabou, s'installait dans la maison qu'il lui avait fait construire et vivait avec elle en seigneur satisfait et aimé. (LMP : 34)

L'accoutumance du héros au *Muta'a*⁶ démontre son attachement à la dakaroise. Amir reconnaît ses sentiments et décide de les assumer :

Pour la première fois, Amir pensa qu'il y avait peut-être une autre manière de vivre, il s'aperçut que les sentiments qu'il éprouvait à l'égard de Lalla Fatma étaient très différents de ceux qu'il ressentait dans les bras de Nabou. (LMP : 50).

Nous y dégageons un changement de style de vie chez le personnage. Cette « autre manière de vivre » se rapporte à sa situation actuelle dans laquelle il expérimente quelque chose de nouveau, bref ce qu'il n'a jamais ressenti au paravent. Il décide « *de ne pas freiner ses élans et sa passion* » (LMP : Ibid.). Malgré ce changement, le héros se préserve de dire ouvertement ses sentiments :

Amir amoureux ! Ses amis du Diwane se seraient moqués de lui s'il leur avait parlé de cette sensation qu'il éprouvait pour la première fois. Il n'avait jamais dit « je t'aime » à aucune femme, ni offert des fleurs ou exprimé ses sentiments. Ainsi le voulait son éducation, stricte. On n'exhibait pas ses faiblesses devant une femme.
(LMP : Ibid.)

On constate une fois de plus que la sensation est nouvelle chez le personnage, et que dans la culture arabe, évoquer l'amour relève des interdits. En effet il se conçoit chez l'homme comme un signe de faiblesse. Ainsi, Amir en fait un secret puisque, dans sa culture, « *parler de ses sentiments amoureux est difficile, voire tabou [...]* » (Catherine Capdeville-Zeng, *op. cit.*). Cette proscription laisse transparaître la retenue ou le sens de la pudeur en tant qu'attitude recommandée aux croyants dans la tradition musulmane. Néanmoins les expressions individuelles du sentiment paraissent les raisons d'une crise des valeurs effective chez le héros. Les émotions suscitées par la relation des actants fondent dès lors un affect dénoncé par les valeurs propres à leurs cultures respectives et rejeté par une éducation arabo-musulmane.

Chez Mariama Bâ, on lit un engagement ferme et une conviction assurée chez Modou Fall et Mawdo Bâ. Modou a immigré en France pour ses études, mais il reste lié à la femme noire du terroir d'après ce passage : « *Tu es ma négresse protectrice. Vite te retrouver rien que pour une pression de mains qui me fera oublier faim et soif et solitude* » (USLL : 19). Quoiqu'éloigné de sa conquête, l'attachement de l'homme est resté indemne, accru : « *C'est toi que je porte en moi* » (USLL : Ibid.). Le terme « négresse protectrice » dévoile les vertus féminines susceptibles de l'épargner de « la faim », « la soif », et « la solitude ». La conception de la personne aimée montre le degré de conviction de l'aimant. Amir, à son tour, avoue son amour pour Nabou à Karim, l'un de ses enfants : « *J'ai des sentiments pour Nabou et c'est la première fois que je ressens cela, Je suis amoureux* » (LMP : 125). De cette confession du père au fils, nous observons l'esprit d'engagement et de responsabilité. Au départ, il s'interdit de parler de ses rapports à Nabou. Le fait qu'il se confie plutard prouve l'acceptation de son nouveau profil d'homme amoureux et sa détermination à assumer ses choix. À la source du courage puisé par le héros pour parler de l'interdit, se trouve le

Changement des mentalités [qui] fait partie du changement social. Le changement social étant, à un moment donné, le résultat sur la société des transformations dans les attitudes et les comportements des individus, c'est-à-dire de transformation de mentalité. (Mucchielli, *op. cit.*, 63)

Quant à Mawdo, il entreprend des actions qui témoignent de sa détermination :

Il souligna son adhésion totale au choix de sa vie, en rendant visite à ton père, non à son domicile, mais à son lieu de travail. Il revenait de ses randonnées, comme illuminé, heureux d'avoir 'tranché dans le bon sens', exultait-il. (USLL : 22)

L'actant entretient un choix de vie personnel à travers son rapprochement de son futur beau-père. L'amour devient donc une motivation au mariage, mais il faut dire que les codes ne sont pas respectés. Il suffit de lire ce souvenir que rapporte Ramatoulaye à propos de l'union de Mawdo avec Aïssatou, la bijoutière :

- *Quoi, un Toucouleur qui convole une bijoutière ? Jamais, il « n'amassera argent ».*
- *La mère de Mawdo est une Diofène, Guélewar du Sine [...].*
- *À vouloir coûte que coûte épouser une « courte robe », voilà sur quoi l'on tombe.*
- *L'école transforme nos filles en diablesses, qui détournent les hommes du droit chemin. (USLL : Ibid.)*

L'analyse de cet emprunt textuel commence par les indices de sens tels que « Toucouleur », « Diofène, Guélewar du Sine », « bijoutière », « courte robe ». Ces éléments représentent les vestiges immatériels des classes sociales différentes et d'une époque précise. Le terme « Toucouleur » révèle l'appartenance ethnique de Mawdo. Il renvoie à un peuple formé par « métissage des Peuls avec les noirs Sérères et Wolofs⁷ », une population peule particulièrement distinguée par leur teint métissé. Nous sommes en présence de deux castes dont le premier auquel fait référence l'expression « Diofène, Guélewar du sine » se distingue par le sang royal, donc la noblesse et la respectabilité. En effet, cette marque dévoile la lignée royale de laquelle est issue la mère de Mawdo ; c'est une princesse et son fils un prince. Quant à « bijoutière », il renseigne sur la caste de la jeune fille, celle des artisans ou des gens vivant du travail de la main, le groupe de personnes inférieur. Pour terminer, l'expression « courte robe » révèle la condition sociale d'Aïssatou ; c'est une femme dépourvu des moyens de s'offrir un long pagne chez un le tisserand. S'agissant de « l'école », c'est une trace à la source de l'adoption de nouvelles conduites par les personnages en ce sens qu'elle ouvre les voies à la reconfiguration sociale. On assiste à des « changements sociaux par l'arrivée de l'école, des administrations » (Alex Muchielli, *Ibid.*), « les nouvelles attitudes peuvent s'établir activant le processus de changement de mentalité » (*Ibid.*) comme chez le prince Mawdo Bâ. Les principes inhérents aux différents groupes sociaux s'affaiblissent et disparaissent. Dans la tradition, le choix du partenaire chez des personnes aux origines nobles comme Mawdo est endogamique. Voilà pourquoi son mariage avec Aïssatou fait l'objet d'une controverse. Nous observons le rejet de la mésalliance, et une attitude conservatrice liée à la sauvegarde du lignage et à la transmission de l'héritage familial à l'intérieur de la famille. Ainsi, les « rumeurs coléreuses de la ville » (USLL : *Ibid.*) dévoilent une perception royale des liens de mariage dans laquelle prévaut l'égalité statutaire des futurs mariés. Une mentalité grégaire se dégage, qui rejette la différence sociale.

Dans un autre extrait, Mariama Bâ expose une opposition entre mère : « *Mawdo te hissa à sa hauteur, lui, fils de princesse, toi, enfant des forges. Le reniement de sa mère ne l'effrayait pas. [...]* » (USLL : *Ibid.*). Les marques telles que « fils de princesse » et « enfants des forges » distinguent les rangs sociaux des personnages que nous avons élucidés plus haut. Le prince a le sens du sacrifice, il surpasse son titre et la volonté de sa mère pour honorer ses sentiments. Cet acte, courageux, fait foi de son engagement à même temps qu'il valorise le lien amoureux. En effet, il n'est plus question pour les enfants de donner « la main à leurs parents pour arranger leur mariage » (Fei-Hsiao-Tung, 1992, 40).

Dans *UCS*, Lubin Vandoeuvre fait preuve de sacrifice. Créancier de la famille Gault de Choissille, il renonce à son dû pour épouser la jeune fille. Cela se révèle dans cet entretien entre le personnage et Honoré, son futur beau-père :

- *Nous réintégrons tous nos avoirs, vous effacez nos dettes. Je redeviens le maître de Beaumont, mes fils n'ont plus à être officier ou curé et madame Gault de Choissille récupère ses bijoux, si vous épousez Quitterie ? [...].*

- *Absolument. Elle ne manquera jamais de rien. Je la traiterai en princesse.* (*UCS* : 100-101)

L'engagement sacrificiel s'illustre dans le renoncement du héros à sa créance et sa promesse de bien entretenir la jeune fille, opéré au nom de l'amour. Là est une preuve de sa conviction sur Quitterie. Au regard des éclaircissements apportés plus haut, on peut conclure que l'amour se manifeste aussi par l'engagement et la conviction. Ces expressions de l'affect dévoilent la capacité du personnage à assumer ses choix. Ainsi, nous observons l'esprit lié à la quête d'un changement susceptible d'aboutir à la construction d'une valeur primordiale sur laquelle s'accentuera notre exploration dans l'étape suivante.

IV. DE LA LIBERTÉ NUPTIALE COMME VALEUR DE L'AMOUR

Jean Paul Sartre fait de la liberté l'essence même de l'homme : « *L'homme est libre, l'homme est liberté [...]. L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise* » (1970, 64). Parlant du mariage, la liberté nuptiale désigne le libre choix du conjoint ou de la conjointe. Nous étudierons l'inscription de cette valeur dans le corpus pour montrer son rapport à l'amour et les formes de pensées véhiculées.

Les rapports affectifs entre les personnages sont développés par une mentalité d'indépendance. C'est ainsi qu'une attitude faite de persévérance s'observe dans leurs différentes réactions. Ce caractère est commun chez Nabou qui n'entend pas se laisser décourager par son ami, Moha :

Ce sont des gens civilisés, mais ils se sentent supérieurs à nous, en tout cas ils sont persuadés qu'ils ont été élus par Dieu. Ce sont de bons musulmans, de braves personnes, mais ils aiment asservir et dominer. Tu es noire, moi je suis métis, nous n'avons pas notre place dans leur cœur, dans leur cité. (*LMP* , 42)

Ce portrait dépréciatif des Arabes est la stratégie qu'emprunte l'ami dans le but de persuader la jeune femme de freiner sa passion pour le Fassi. Toutefois, cela n'empêche pas Nabou de partir et de suivre son homme : « *Quant à moi je suis là, entre vos mains, prête à vous suivre jusqu'au bout du monde !* » (*LMP* : 47). La résolution engagée par l'héroïne surpasse toute contrainte et atteste d'un choix libre. Ses propos l'attestent : « *Vous savez, je ne suis pas comme la plupart des femmes sénégalaises, je me sens entièrement libre, de mes pensées comme de mes gestes* » (*LMP* : *Ibid.*). Le sentiment d'être autonome modèle les façons d'être et de faire de la femme, lui confère la responsabilité sur elle-même et par là sur ses entreprises.

La question du libre choix au sujet du mariage fait de l'individu le maître de son destin et le soumet à une sorte de défi face à son groupe. Nous pouvons citer ce passage : « *Mais Nabou n'était pas une esclave. C'était une femme dont Amir était tombé amoureux et qu'il tenait à faire admettre dans son*

cercle familial » (LMP, 88). Ici est illustré non seulement un choix déjà opéré par le héros, mais aussi sa volonté à le faire accepter et respecter, puisque Nabou est « *une dame, belle et digne, méritant le respect et la considération* » (LMP, 88.). Amir sait que son oncle et sa famille le désavoueront, toutefois cet éventuel rejet ne suffit pas pour lui faire rebrousser chemin : « *Il voyait tout à fait comment réagirait son oncle [...]. Il ne redoutait pas son jugement, mais il n'avait aucune envie de débattre avec lui de ses choix de vie* » (LMP : 88.). Nous relevons l'exclusion de la famille et la manifestation de l'individualisme. Conséquemment, le choix d'Amir à ses yeux vaut plus que les éventuelles requêtes collectives tout comme chez Ramatoulaye dans le roman de Mariama Bâ. L'héroïne raconte, donne son opinion :

Libérée donc des tabous qui frustrant, apte à l'analyse, pourquoi devrais-je suivre l'index de ma mère pointé sur Daouda Dieng, célibataire encore, mais trop mûr pour ms dix-huit hivernages. Exerçant la profession de Médecin Africain à la Polyclinique, il était nanti et savait en tirer profit. Sa villa, juchée sur un rocher de la Corniche, face à la mer, était le lieu de rencontre de l'élite jeune. Rien n'y manquait depuis le réfrigérateur où attendaient des boissons agréables jusqu'au phonographe, qui distillait tantôt de la musique langoureuse tantôt des airs endiablés. (USLL, 21)

D'un point de vue financier, il n'est pas de comparaison qui tient entre Daouda et Modou. Ce prétendant est stable contrairement à son rival. Là figure le motif pour lequel les préférences de la mère de l'héroïne pèsent sur lui, étant donné que le mariage est « *d'abord une affaire d'intérêt, au sens large, et, très secondairement, une affaire de sentiment* » (François Lebrun, 1993, 21). Cependant les ambitions de Ramatoulaye s'opposent aux convictions de sa mère sur Daouda Dieng, ce premier prétendant qu'elle refuse d'épouser. Elle préfère « *l'homme à l'éternel complet kaki* » (USLL : Ibid.) désavoué à l'orée de leur relation et devenu « *Licencié en droit !* » (USLL : 19). En d'autres termes, elle choisit, en décevant sa famille, l'amour au détriment du prestige. On peut en déduire une attitude révolutionnaire qui met à mal le système traditionnel en place. Dans ce cas, le choix s'opère « *indépendamment de toute contrainte familiale ou communautaire* » (Edwige Rude-Antoine, 2011, 89).

Mariama Bâ suit cette perspective quand elle décrit un « *mariage par inclination* » (Jean Claude Bologne, 1995, 29) entre Modou et Ramatoulaye caractérisé par son irrégularité : « *Notre mariage se fit sans dot, sans faste, sous les regards désapprobateurs de mon père, devant l'indignation douloureuse de ma mère frustrée, sous les sarcasmes de mes sœurs surprises, dans notre ville muette* » (USLL : 21). Cet hymen prouve encore l'amour réciproque entre les deux personnages pour qui la « dot » et le « faste » ne valent pas le capital d'une vie commune libérée des entraves traditionnelles. Nous réalisons que la revendication d'un droit fondamental qu'est la liberté de choisir son conjoint ou sa conjointe passe directement par un acte perpétré susceptible d'inspirer le reste de la génération.

Sur le plan juridique, il est possible de parler de « *justes noces* » (Jean Claude Bologne, *op. cit.*, 279), puisque l'union est reconnue par le droit, d'où l'intérêt accordé par les personnages aux institutions nouvelles. Segundo, sur le plan traditionnel, elle demeure invalide, donc n'existe pas. L'absence de la dot représente une transgression des coutumes. Celle-ci suggère la simplicité, une autre valeur de l'amour qui désacralise la pratique culturelle. Les traces immatérielles dont « *regards désapprobateurs de mon père* », « *indignation douloureuse de ma mère* », et « *sarcasmes de mes sœurs surprises* »,

rendent compte de la désolidaration familiale. La réalisation du projet des actants dévoile une extrême révolution dans leurs mentalités et détermine une vision du monde encore en gestation, laquelle veut que « *l'amour redevienne ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : le mobile déterminant, la condition essentielle de l'union conjugale. Lui seul possède le privilège de discerner ou de créer la convenance entre les personnes* » (Jean Claude Bologne, *op. cit.*, 356).

V. CONCLUSION

Au sortir de cette analyse, nous pouvons retenir que ce l'amour conduit au mariage. Ses formes principales que sont le choc amoureux, l'engagement, se soldent par l'idéalisation de l'être aimé et la ferme conviction des actants sur leur choix. Ce sentiment, rejeté dans la perception traditionnelle du monde, est une conséquence du changement social à la source de la résistance des personnages face aux pressions familiales. Nous relevons que les valeurs essentielles de l'amour dans le corpus sont la liberté nuptiale et la simplicité. La première garantit aux héros le libre choix du/de la conjoint(e) ; la deuxième, quant à elle, illustre particulièrement l'intérêt qu'ils manifestent pour ce qui les unit, d'où des unions irrégulières au sens de la tradition.

NOTES

- [1] Les renvois à ce titre seront portés par l'abréviation *USLL* suivie du numéro de page.
- [2] Les références à ce titre seront portées par l'abréviation *LMP* suivie du numéro de page.
- [3] Les références à ce titre seront portées par l'acronyme *UCS* suivi du numéro de page.
- [4] <https://www.cntrl.fr/definition.id%C3%A9alisation>, consulté le 02/06/2023.
- [5] Ce terme renvoie à « l'ensemble des moyens exercés par un groupe pour faire respecter ses normes et ses règles », Alex Mucchielli, *Les mentalités*, « Que sais-je », Paris, PUF, 1985, 68.
- [6] Cette expression désigne le mariage de jouissance en langue arabe. C'est un type d'union commun chez les musulmans au cours de la période préislamique et contracté pour éviter l'illicite, cela dit la fornication ou l'adultère. Il se caractérise par sa durée déterminée.
- [7] <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Toucouseurs/147154>, consulté le 03/06/2023.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] ALBERONI, Francesco. *Le choc amoureux*. Paris : Éditions Ramsay, 1979.
- [2] ALBERONI, Francesco. *Le vol nuptial : l'imaginaire amoureux des femmes*. Paris : Plon, 1994.
- [3] BÂ, Mariama. *Une si longue lettre*. Dakar : NEA, 1979.
- [4] BEN JELLOUN, Tahar. *Le mariage de plaisir*. Paris : Gallimard, 2017.
- [5] BOLOGNE, Jean Claude. *Histoire du mariage en Occident*. Paris : Éditions Jean-Claude Lattès, 1995.
- [6] CHASSEGUET-SMIRGEL, Jeanine. *L'idéal du moi*. Paris: Tchou, 1975.
- [7] HSIAO-TUNG, Fei. *From the Soil. The Foundations of Chinese Society*. California : University of California Press, 1992.
- [8] SARTRE, Jean-Paul. *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Nagel, 1970.
- [9] LEBRUN, François. *La vie conjugale sous l'ancien Régime*. Paris: Armand Colin, 1993.
- [10] MORVAN, Rose. *Un contrat scandaleux*. Bordeaux : Gloriana Editions, 2018.
- [11] PAN, Lynn. *When True Love Came to China*. Hon Kong : Hong Kong University Press, 2015.
- [12] FISHER, Edward & JANKOWIAK, William. "A Cross-Cultural Perspective on Romantic Love", *Ethnology*, vol. 31, n. 2, 1992, pp. 149-155.
- [13] RUDE-ANTOINE, Edwige. « Choisir librement son conjoint », in : *Mariage libre, Mariage forcé ?*, Paris : Presses Universitaires de France, 2011, pp. 89-110.

- [14] CAPDEVILLE-ZENG, Catherine & ORTIS, Delphine. « Introduction » in : *Les institutions de l'amour : cour, amour, mariage : Enquêtes anthropologiques en Asie et dans l'océan Indien* [en ligne], 2022, Paris, Presses de l'Inalco. <http://doi.org/10.4000/books.pressesinalco.18477>
- [15] VAILLANT, Alain. « L'amour, la théorie et l'histoire de la littérature », in : *L'Amour- fiction : Discours amoureux et poétique du roman à l'époque moderne* [En ligne]. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 2002, pp. 7-26. <http://doi.org/10.4000/books.puv.6436>
- [16] MONVOISIN, Richard. « L'amour : un phénomène complexe aux enjeux biologiques et sociologiques », Université Grenoble, Alpes, 2018. <https://cortecs.org>
<https://www.cntrl.fr/definition.id%C3%A9alisation>, consulté le 02/06/2023.
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Toucouleurs/147154>, consulté le 03/06/2023.